Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 15 (1907)

Heft: 57

Rubrik: Correspondances

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CORRESPONDANCES.

I. — Au T. R. Père Kolatcheff, Secrétaire de la Confrérie de la Régénération de l'Eglise.

Berne, 5 novembre 1906.

Mon très révérend Père,

Vous avez eu la bonté de m'adresser, tout d'abord, deux écrits russes, et je vous en ai remercié, en vous exprimant mon regret de ne pas comprendre votre belle langue, et en vous priant de communiquer vos publications à mon vieil ami, Son Excellence le général A. Kiréeff, qui aurait certainement la bonté de m'en envoyer des extraits pour la *Revue internationale de Théologie.*

Puis, à la date du 24 octobre dernier, j'ai reçu la lettre que vous avez bien voulu m'adresser au nom de la Confrérie des Partisans de la Régénération de l'Eglise, lettre dans laquelle vous me remerciez de ce que j'ai publié au sujet de votre Mémoire du 17 mars 1905, d'après la traduction du Père jésuite Antoine Malvy.

Je suis extrêmement touché de vos remerciements, et je serais plus heureux encore si nous n'en restions pas à cet échange de politesse cordiale.

Voilà près de 35 ans que, comme ancien-catholique, je me suis franchement tourné vers l'Eglise orientale, dans le but de préparer entre les deux Eglises, non une fusion, mais une union sur la base de l'autocéphalie orthodoxe. J'ai compris du premier moment combien votre Eglise est vénérable, et quelle force ce serait pour elle et pour nous, c'est-à-dire pour la cause du christianisme même, si l'union des deux Eglises se réalisait sur la base non d'un accord *théologique* impossible, mais sur celle des *vrais dogmes,* c'est-à-dire des enseignements authentiques et historiques du Christ.

Voilà que Dieu vous inspire le désir de « régénérer » (c'est votre expression) l'Eglise, l'Eglise en Orient non moins qu'en Occident. Le moment est solennel et peut-être unique dans l'histoire. Personne ne désire plus vivement que moi le succès de vos pieux et vaillants efforts. Nous, vos amis anciens-catholiques d'Occident, nous vous suivons de l'esprit et du cœur, et nous serons heureux d'applaudir à tout ce que vous ferez, soit pour remettre en plus grande lumière les vérités, trop oubliées, du christianisme primitif orthodoxe, soit pour prendre les mesures efficaces que les besoins du temps présent semblent réclamer pour réveiller, éclairer et vivifier la foi des chrétiens ignorants, ou superstitieux, ou indifférents, qui compromettent la religion et l'Eglise du Christ.

Combien je serais heureux, si les circonstances de votre pays et du nôtre nous permettaient d'unir nos efforts réciproques, pour une meilleure réalisation du but unique que nous poursuivons les uns et les autres!

Il est évident que, de même que les anciens-catholiques travaillent surtout pour l'Occident, vous travaillez surtout pour l'Orient, les uns et les autres dans leur parfaite liberté chrétienne. Mais si l'accord des esprits non moins que des cœurs se faisait enfin entre vous et nous, quelle influence bienfaisante cet accord tout religieux de foi et de charité n'exercerait-il pas sur tout le monde chrétien et même sur les incroyants!

Tels sont les sentiments de foi profonde et de vive charité avec lesquels je recevrai toutes les communications que Votre Confrérie voudra bien me faire parvenir. Soyez assez bon pour lui exprimer mes meilleurs vœux, et daignez agréer, mon très révérend Père, l'assurance de ma plus respectueuse et plus sincère cordialité. Prof. Dr E. Michaud.

II. — The meeting in the Holborn Town Hall.

Pavlovsk, November 1906.

Dear Sir,

Since the great schism between the Eastern and the Western Churches (1054), confirmed and sanctionned in the cathedral of Agia Sophia by the legates of Pope Leo IX, the

great idea of reunion has never been given up, never abandoned by the christian thinkers. The negotiations about the reunion of the russian and the anglican churches began in Peter the Greats time (1723), and have been more than once, renewed. I too have had the opportunity of discussing that question with several of my anglican friends: Correspondence with Rev. Fr. Meyrick about the icon-worship, in the Review of the Anglo-Continental Society, &c. . . .

No doubt, it is a great and holy idea! Christendom, if again united, would be the greatest moral power in the world; it would devote its activity for the benefit of mankind, in christianising it, instead of spending its strenght in quarrels and civil warfare!

I see (Church Times, October 19th, 1906) that, though on a small scale, the reunion question has been again taken up in England; but, as much as I know, our representatives at the meetings in St Johns Church (Lion square) and, later on in the Holborn Town Hall, have had no procuration from our ecclesiastic authorities; the same, if I am not greatly mistaken, must be stated in reference to the greek divines, who took a part in the same conference. These meetings had, therefore, only a friendly and private character. Does it in any way lessen their importance? By no means: Although the reunion question must be finally settled on the ground of the identity of dogmas, still, a friendly intercourse between the parties, will soften its way, and have a quieting influence on the progress of the discussion. The result will be quite different if You take the opposite way: You write down the discrepancies between you and your interlocutor, state the reasons why you reject his opinions and why he must accept yours, ask him whether he agrees with you or not? And if not—you say goodbye and notify urbi et orbi that he is a heretic! Surely a short but unpractical way. Happily you may choose the other modus procedendi: You try to find out the points of agreement between your two systems, the truths you both accept; by and by you begin to see, that after all the devil is not so black as he is painted, and that many corners and edges in your theological system can be softened and rounded without giving up one's faith, &c. . . .! I am convinced, that a friendly intercourse between people belonging to different

creeds and systems, but honestly intending to come to an understanding, will, on the long run, have a beneficial influence even on the final result of the negotiations. That is the reason why I sincerely approve the friendly meetings of the 10th of October. We, orientals, sincerely desire to come to an understanding with the great anglican Church; but this happy result cannot be attained at once and unless the anglican Church herself becomes homogenous and the doctrines of her different constitutive parts-become identical.

Alexander KIRÉEFF.